

De bouche à oreille ! Raconter et faire raconter des histoires en classe

Raconter et faire raconter des histoires en classe permet de façon simple et plaisante de créer des situations de réception et de production de l'oral authentiques. Ce moyen est la portée de tout le monde, il faut seulement oser ...se lancer !

1. Utiliser la tradition orale

Les histoires les plus faciles à utiliser sont les contes et les légendes, issus de la tradition orale, c'est-à-dire qui étaient autrefois racontés. Le sens profond de l'histoire va nous fournir le cadre: est-ce une histoire pour amuser, pour instruire, pour émouvoir, mettre en garde ?

Le choix de l'histoire est fondamental. La qualité de l'écoute en dépend ainsi que la motivation des élèves à participer. Les histoires transmises par la tradition sont précieuses, parce que leurs thèmes sont les thèmes essentiels et universels de l'humanité : le sens de la vie, la vie et ses épreuves, l'amour, la mort. Ce sont des « condensés de situations émotionnelles » : cela explique leur impact sur le public. Leur structure est la plupart du temps simple et claire, elles présentent des répétitions qui facilitent la compréhension. De plus elles sont souvent assez courtes ! Le plus important est de choisir des histoires que l'on aime, qui nous touchent pour une raison ou pour une autre. Certaines histoires conviennent cependant mieux à tel âge, mieux aux filles ou aux garçons...

Il est bon, pour l'heure du conte, de faire asseoir les élèves en cercle, comme on le faisait autrefois à la veillée.

2. L'oralité narrative

Quand on raconte une histoire à un public, on est obligé de capter et maintenir son attention. On ne dispose d'autre support que la parole, sa ligne mélodique, son rythme. On est aidé naturellement par la mimique et les gestes, comme dans la vie.¹ C'est en racontant, qu'on apprend automatiquement à raconter. Il faut un public, et la langue se met en marche, elle redevient rythme, musique, elle vit : « Marche aujourd'hui, marche demain, quand tu marches, tu fais du chemin ! »

Qu'est ce qui suscite le mieux la parole, c'est-à-dire la capacité à parler ou à dire sinon la parole entendue ? Racontez donc, pour faire raconter. La qualité de la production orale dépend de la qualité de l'oral entendu.

Le plus important quand on raconte, c'est de créer des images qui vont se former dans l'imaginaire des auditeurs. Ces images s'imposent de façon immédiate entre conteur et auditeurs. Les images fonctionnent les unes par rapport aux autres, elles s'organisent par rapport au fil directeur de l'histoire. Pour bien raconter, il faut savoir ce que l'on veut dire, aller à l'essentiel. Raconter oblige à structurer ce que l'on dit. L'oralité narrative place la syntaxe au premier plan : liens spaciaux-temporels, liens chronologiques, logiques, nécessaires pour enchaîner les phrases dans un contexte

¹ on peut s'aider de petits schémas, de préférence esquissés spontanément et rapidement effacés: l'image trop élaborée introduit une prééminence du signe graphique qui convient mieux à l'écrit.

global. La syntaxe est cependant simple, réduite à des juxtapositions, à une succession de situations. On explique pas, on argumente pas, on donne à voir.

Le vocabulaire doit être nécessairement simple et concret, les verbes abondent : ils expriment le mouvement, l'action: la vie, somme toute !

Cette capacité à enchaîner plusieurs phrases à la suite est fondamentale pour la réalisation d'exposés oraux comme pour la rédaction de textes écrits nécessitant une articulation narrative.

3. La force des histoires contées

Il faut absolument se donner la peine de les raconter avec ses mots à soi et non de les lire à haute voix (ce qu'on pourra faire avec une nouvelle littéraire par exemple puis qu'elle a été écrite pour être lue justement). La langue devient alors de façon quasi automatique langue authentique de communication.

En outre l'imaginaire est un allié puissant pour toute production de parole. Inventer, imaginer, c'est le propre de l'être humain et surtout d'ailleurs des enfants et des jeunes, puisqu'ils « grandissent », ils portent inconsciemment en eux un ou des projets ou des représentations de vie en mutation continue. L'oralité dans les histoires est très proche de la vie et de la façon des enfants de percevoir le monde.

4. Déclencher la parole grâce aux histoires

Les histoires déclenchent la parole de multiples façons :

« Est-ce que c'est vrai ? » demandent les élèves . La discussion démarre : « Et toi, qu'en penses-tu ? ».

Inviter les élèves à décrire les images que l'on a su faire surgir sur leur « écran intérieur » est également un jeu très apprécié. La différence des images perçues, la subjectivité des représentations mentales, amusent, motivent et exercent la tolérance. Souvent, cette description va s'élargir et enclencher une nouvelle histoire. Les élèves découvrent leur « imaginaire », ils constatent qu'un monde vit en eux à partir duquel leur créativité - y compris langagière - va s'élaborer.

En outre, les élèves se perçoivent moins comme : « ceux qui ne savent pas, qui sont vides, en face du professeur, celui qui détient le savoir » : ils ont constaté qu'ils possédaient au moins des images, des représentations des choses. Cela leur permet d'intérioriser la langue, de mieux adhérer à ce qu'ils vont dire. Le rôle du professeur consiste à les aider à trouver les moyens de mettre en mots ce qu'ils ont « vu ».

On peut aussi créer des fenêtres dans l'histoire afin que l'imaginaire des élèves puisse s'y engouffrer plus librement: s'arrêter au milieu, faire inventorier tous les possibles développements ... ces jeux s'imposent souvent d'eux-mêmes dans la pratique, découlant de l'histoire elle-même !...

Le fait de raconter devant un groupe rend possible la participation du groupe entier à ces jeux où l'imaginaire est actif. Les contes s'y prêtent particulièrement puisqu'ils sont des produits de l'imaginaire collectif justement.

Chacun peut intervenir à son niveau. L'un va donner un mot, un ou une autre quelques mots, une phrase se forme, un autre encore va commencer à discuter...

En résumé il y a les histoires:

à répéter qui permettent le réemploi systématique des structures syntaxiques, en même temps qu'un enrichissement lexical
à compléter, à enrichir pour la production libre de parole.
à raccourcir pour favoriser le passage à l'abstraction.
à inventer totalement.

Le fait de raconter favorise l'aptitude à l'écoute active, développe les capacités à oser prendre la parole devant un groupe, à savoir respecter l'autre et se faire comprendre.

5. L'oral et l'écrit, l'écrit et l'oral

A partir de l'oral, toujours dans le même esprit d'authenticité, on peut faire écrire. Il est important de savoir dans quel but :

- s'agit-il de noter les points importants dans une histoire, pour se la remémorer et la classer dans un dossier ?
- s'agit-il de l'écrire afin de l'imprimer, la publier ?
- s'agit-il de transformer cette histoire en scénario ? En ce cas cela obligera à en faire un résumé, à en noter le thème, ce qui obligera à l'utilisation d'une langue plus abstraite.

Un autre exercice, plus difficile, consistera à « mettre en bouche » une nouvelle littéraire, c'est-à-dire à la raconter. A l'inverse, il s'agira de réaliser une production littéraire écrite d'une histoire entendue à l'oral. Ces exercices amèneront de façon quasi automatique à la prise de conscience des différences inhérentes aux deux « codes » écrits et oraux.

6. Comment introduire le moment du conte dans le cours ?

La périodicité est définie par le professeur, une fois par semaine, une fois par mois.... Il faut se garder bien sûr de ne faire que cela, et comme pour la poésie, d'épuiser la motivation pour les histoires en les banalisant ou en les utilisant seulement pour les nécessités de l'apprentissage.

L'idéal serait bien entendu, de construire un projet avec les histoires, les raconter à une autre classe, par exemple. Comme la situation de communication découle de la rencontre et la crée, les projets naissent des histoires ...et de l'envie de les transmettre !

Pie ma jolie
Pie ma méchante
Prend cette fin dans ton bec
Envole-toi avec !

Odile Neri-Kaiser